

Les transformations de la demande

Ce numéro de notre revue contient plusieurs articles relatifs aux évolutions des secteurs productifs, notamment manufacturiers. Par nature, ces articles accordent une importance majeure à l'analyse de l'offre. C'est pourquoi cet éditorial porte sur les changements qui trouvent leur source dans les transformations de la demande. Pour toute entreprise, la demande est en effet la donnée fondamentale, avant même la concurrence ou la technique. Or la demande évolue, tant dans sa répartition par produit que dans sa nature, ce qui influence grandement les mutations du système productif.

La demande par produit

La demande finale des ménages continue, dans les pays développés, à se déplacer vers des postes (santé, communication, loisirs) dont le contenu en services est élevé, même s'il ne faut pas sous-estimer la consommation de biens qui leur est associée. Parallèlement, la croissance des services aux entreprises reste forte, et pas seulement en raison de l'externalisation croissante des prestations correspondantes. Les tendances à l'accroissement de la part des services qui en résultent sont suffisamment lourdes pour permettre une prospective sur la base des évolutions passées. Dans un domaine néanmoins, celui des échanges d'informations, la période récente a vu l'activité se développer de façon considérable. Prenant appui sur les innovations fondées sur la micro-électronique, de nouveaux supports d'informations à fort contenu en connaissances ont vu le jour et se sont diffusés massivement, tant chez les ménages que dans les entreprises. Ils ont des conséquences majeures sur la vie

économique, notamment parce qu'ils jouent un rôle de premier plan dans la mondialisation et la forte croissance des activités financières. Ils sont l'élément matériel qui permet de structurer en réseaux de nombreuses activités. Ils permettent la création de nouveaux services. Dans ce domaine, on peut anticiper la poursuite d'un développement beaucoup plus rapide que la tendance de longue période.

En ce qui concerne les produits manufacturés, le CEPII a construit des séries d'indices de volume de la demande mondiale, sur la période 1970 à 1985, pour 57 catégories de produits manufacturés¹.

Au niveau de l'ensemble des industries manufacturières, le trait le plus marquant est le ralentissement du rythme de croissance en volume de la demande (ou de la production) mondiale : il passe d'un taux moyen d'environ 6 % pendant les années soixante à environ 2,5 % pendant les années soixante-dix et la première moitié des années quatre-vingt. Mais ce ralentissement d'ensemble s'accompagne de bouleversements dans la hiérarchie des produits, qui révèlent l'ampleur et les caractères de la révolution industrielle en cours.

La divergence entre les branches métalliques, déjà remarquée entre les années soixante et soixante-dix², s'amplifie encore dans les années quatre-vingt. Le recul de la mécanique se poursuit, à l'exception des catégories qui avaient le plus décliné antérieurement et qui amorcent un léger redressement (navires, machines-outils, machines spécialisées). A l'autre extrême, le taux de croissance annuel moyen gagne plus de dix points sur le matériel informatique, et il s'élève aussi pour tous les autres produits de la branche électronique.

Non moins frappante est la convergence des taux de croissance de la demande mondiale sur les produits agro-chimiques. Pour l'essentiel, ce mouvement avait été accompli au cours des années soixante-dix, et le passage aux années quatre-vingt ne marque pas à cet égard de grands changements. La chimie reste en tête. Les matériaux de construction baissent sensiblement. Les produits textiles demeurent peu dynamiques.

Ces statistiques traduisent diverses mutations structurelles, dont la plus importante est sans doute la « révolution de l'information ». Elle découle à la fois des potentialités ouvertes par un certain nombre d'innovations scientifiques et techniques, et d'évolutions du côté de la demande des consommateurs, lesquels manifestent une grande soif d'informations, de communication et d'images.

L'ensemble des produits en croissance pendant les années quatre-vingt ont un fort contenu en connaissances, notamment en recherche et développement. C'est le cas, dans les branches métalliques, du matériel informatique, des composants électroniques, du matériel de télécommunication, de l'électronique grand public, des instruments de mesure, de l'optique et de la photographie. Symétriquement, dans les branches agro-chimiques, il en est de même pour la pharmacie, les produits de toilette, et plus généralement pour les produits chimiques. Cette constatation

1. Voir *Commerce international : la fin des avantages acquis*, G. Lafay et C. Herzog, *Economica*, 1989, chap. 1.

2. Voir *Economie mondiale : la montée des tensions*, *Economica*, 1983, chap. 1.

explique le rôle croissant de la capacité technologique dans la concurrence : les marchés porteurs concernant des produits à fort contenu en connaissances, les firmes rivalisent pour les occuper en faisant des efforts considérables de recherche et développement.

A l'inverse, les produits qui sont utilisés dans les grands équipements, les infrastructures et leur construction, et la création de sites de production, ont connu pendant les années quatre-vingt des croissances faibles ou même des reculs. Il s'agit, dans les branches métalliques, du matériel de travaux publics, des tubes, du fer et de l'acier, et dans les branches agro-chimiques, des céramiques, du verre, des meubles et du ciment. Cette évolution est à relier, d'une part, à l'existence d'un stock très important de capital public et privé, qui résulte d'investissements accumulés pendant une longue période sans destruction massive, dans un contexte de ralentissement démographique, particulièrement marqué en Europe, d'autre part, à un comportement rationnel des firmes face à une demande en croissance lente et à de médiocres résultats d'exploitation, qui a consisté à privilégier les investissements de productivité par rapport aux investissements de capacité.

Une tentative de prospective de la demande mondiale pour les années qui viennent serait bien hasardeuse, tant sont peu nombreux les points d'appui solides. On peut néanmoins affirmer que l'argument du ralentissement démographique va jouer un rôle croissant, dans la mesure où, dans de nombreux pays, les stocks d'infrastructures et d'équipements lourds apparaîtront suffisants. De la même façon, les modifications des structures par âges auront des conséquences importantes sur la croissance relative de différents produits. En revanche, d'une part, le changement des conditions macro-économiques s'accompagne d'une forte reprise des investissements et, en conséquence, les branches mécaniques devraient voir leurs débouchés augmenter, d'autre part, les bouleversements engagés en Europe de l'Est sont susceptibles d'engendrer une nouvelle demande d'infrastructures et d'équipements.

La nature de la demande

Depuis longtemps déjà, se manifeste une « demande de différence » en augmentation.

Cette demande collective de différence de la part des consommateurs résulte fondamentalement de leurs différences de goût. Elle se nourrit du refus de l'uniformité, de la volonté d'affirmation individuelle à travers l'acte de consommation, de la valorisation de la liberté des choix, tous comportements qui ont pris une importance croissante depuis une vingtaine d'années. Elle n'est pas contradictoire, comme on l'a écrit plus haut, avec une atténuation des spécificités nationales ou régionales : le jean se porte dans le monde entier, mais la variété des modèles est grande. De la

part des entreprises, il existe aussi une demande croissante de différence, mais ses fondements en sont plus économiques : il s'agit de s'approvisionner en équipements et consommations intermédiaires directement adaptés à leur usage.

La demande de différence n'est d'ailleurs plus uniquement collective, elle devient aussi individuelle. L'élévation du niveau de vie en est la cause principale, qui crée un besoin de variété et permet de le satisfaire. Le vêtement, au-delà de ses usages directs, n'est plus seulement un moyen de se distinguer des autres : il sert à se changer soi-même, à être divers.

Les conséquences de cette demande de différence pour l'analyse économique sont considérables, notamment dans les théories du commerce international qui raisonnent maintenant sur des « produits différenciés ». La demande de différence est en elle-même un moteur du commerce international : le goût pour les produits exotiques en est un exemple évident. Elle joue de plus un rôle central dans les explications du développement du commerce intra-branche au cours des dernières décennies. Celui-ci, on le sait maintenant, est observable même en utilisant les statistiques les plus fines qui sont disponibles. Dans une zone comme la Communauté européenne, le commerce de produits « similaires » a une place très importante et croissante. Pour l'automobile par exemple, la demande de différence des consommateurs est tellement forte que, même à niveau de prix, donc segment de gamme, donné, elle crée, d'une part, la nécessité pour les constructeurs de produire un très grand nombre de versions d'un même modèle (plusieurs centaines, si l'on prend en compte aussi la variété des couleurs), d'autre part, des courants d'échanges très dynamiques entre des pays dont les productions se ressemblent pourtant beaucoup.

A un premier niveau d'analyse, cette tendance apparaît en contradiction avec les économies d'échelle, telles qu'elles engendraient les gains de productivité dans le cadre du modèle productif ancien. Mais, en fait, cette contradiction est atténuée par deux considérations majeures. D'une part, il faut maintenant prendre en compte, parallèlement aux économies d'échelle, les économies de gamme. Lorsque des systèmes de production flexibles utilisant des composants standardisés peuvent être mis en place par les producteurs, ils autorisent des économies de gamme fortes, qui peuvent presque atteindre les niveaux d'économie qui étaient possibles avec une production indifférenciée. D'autre part, l'évolution vers une demande différenciée s'accompagne dans la réalité d'un élargissement du marché, qui résulte de la tendance générale à l'ouverture internationale, de la réduction des spécificités géographiques de la demande, et des mouvements d'intégration économique régionale. Dès lors, il devient possible, pour le système productif, de combiner de différentes façons les économies de gamme permises par la production de plusieurs versions d'un même produit, et les économies d'échelle qu'un marché élargi permet d'atteindre, même pour une version donnée du produit.

La demande croissante de différence n'interdit donc pas des progrès élevés de productivité. Mais elle contraint les entreprises et les États à s'adapter. Du côté des États, il s'agit avant tout de favoriser l'élargissement des marchés, pour permettre le jeu des économies d'échelle en dépit de la différenciation des produits et de la brièveté de leur cycle de vie. Du côté des entreprises, c'est la capacité à organiser la

production de façon flexible qui devient cruciale : la production doit pouvoir suivre les fluctuations de la demande, en quantité, afin de limiter les stocks, et en qualité, pour s'adapter rapidement aux changements de la demande ; à tout moment, son organisation doit permettre de produire, avec de larges économies de gamme, plusieurs versions d'un même produit.

La demande connaît des transformations très importantes. Elles ne sont pas en contradiction avec des gains élevés de productivité, et vont avoir des conséquences fortes sur les mutations du système productif, notamment parce qu'elles entraînent un mouvement puissant vers une organisation de la production plus flexible et plus intensive en connaissances.

Jean-Michel CHARPIN
Directeur du CEPII